

Tu m'apparais aussi, séduisante peinture !  
 Je me plais à tes jeux, montre-moi la nature,  
 Tantôt simple et naïve, à l'air timide et doux,  
 Tantôt noble ou terrible, exhalant son courroux.  
 Ta sœur, l'illusion, est celle que j'implore,  
 Prête-lui tes pinceaux, et je peux vivre encore ;  
 J'oublierai tous mes maux. Eh ! que sont mes revers  
 Près des solennités de l'immense univers ?  
 Cet océan d'azur où se meuvent les mondes,  
 Ces vastes continens et l'empire des ondes ;  
 Et la zone brûlante, et ces tristes climats  
 Où le sol est couché sous d'éternels frimats ;  
 Et les sites heureux, où puisant son délire,  
 Virgile s'ennivrait aux accords de sa lyre ;  
 Ces monts toujours glacés et leur sommets blanchis,  
 Où tous les feux du jour sont en vain réfléchis ;  
 La majesté du fleuve, et les eaux vagabondes  
 Du torrent qui bondit dans les gorges profondes ;  
 Le pâtre et son troupeau, les tours du vieux manoir,  
 Et la cloche qui tinte, et la brise du soir,  
 Et la palme dorée où l'épi se balance,  
 M'apparaissent encor dans l'ombre du silence.  
 Filles du souvenir, ce sont là vos bienfaits !  
 Il en est de plus doux, et toujours pleins d'attraits :  
 Ah ! déchirez ce voile et ces épais nuages,  
 Paraissez, montrez-vous, ravissantes images !  
 Restez, ne fuyez pas... Je rêve le bonheur,  
 Je revois des amis pleurant sur mon malheur,  
 Mes enfans, mon Adèle, ô mon bien, ô ma vie !  
 Je vous contemple encore, et mon âme est ravie.

---

 SONNET.

C'EST du sublime bien ouïr, dit BOURGEOIS, pour les sentimens  
 et pour les pensées, que le Sonnet suivant, de je ne sais quel po-  
 ète, fort philosophe, et apparemment gascon, du moins dans son  
 stile.

Je me ris des honneurs que tout le monde envie,  
 Je méprise des grands le plus charmant accueil,  
 J'évite les palais comme on fait un écueil,  
 Où pour un de sauvé, mille perdent la vie.

Je fuis la cour des grands autant qu'elle est suivie ;  
 Le Louvre me paraît un superbe cercueil ;  
 La pompe qui le suit une pompe de deuil,  
 Où chacun doit pleurer sa liberté ravie.